Teză de abilitare
Pr.Prof.univ.dr. IOAN STANCU
Facultatea de Teologie Ortodoxă
„Sfânta Muceniţa Filofteia" – Piteşti

RESUMÉ

Rigoureusement parlant, l'Histoire des Religions est une discipline purement historique. Elle étudie la naissance des religions, leur développement, les étapes de leur vie, la mort ou la survivance sous d'autres formes. À vrai dire, l'Histoire des Religions tient compte du contexte des religions, car les religions, plus que les autres expressions de l'humanité, sont liées dans leur manifestation de l'espace – temps, de leur époque, de l'espace géographique, de la société, des coutumes ou mentalités.

La mission de la phénoménologie religieuse est de mettre en rapport les phénomènes apparentés. Par exemple, dans toutes les religions existent des sanctuaires, soit qu'il s'agit des grottes antiques, ou des plus élaborés du point de vue architectural. La phénoménologie va montrer l'existence d'une essence de l'espace sacré commune à tous les sanctuaires apparentés.

Le religieux, n'importe quelle soit sa religion, a la même attitude devant le monde et ses mystères. La phénoménologie religieuse insiste sur l'irréductibilité du phénomène religieux. Certainement, le phénomène religieux a des composants linguistiques, économiques, psychologiques, mais ce n'est pas tout. Il existe une autre chose, que l'Histoire des Religions phénoménologique veut définir: il s'agit d'une logique *sui generis* du phénomène religieux, d'après Mircea Eliade[1].

LE JUDAÏSME. Dans la culture de l'Ancien Testament, on distingue plusieures orientations. Avant tout, il s'agit de la conception monothéiste du Dieu transcendent et

[1] Mircea Eliade, *Traité d' Histoire des Religions*, p. 11.

universel, le Créateur de l'univers. Il a donné / promulgué la Loi pour Israël et pour tous les Juifs et non-Juifs, qui la respecteront. Mais le peuple favori de Dieu est le peuple d'Israël[2].

Deuxièmement, la relation demi-contractuelle entre Dieu et les tribus d'Israël aura une importance extrême. De ce pacte avec Dieu, les tribus d'Israël ont formé une nation distincte: le peuple élu de Dieu. Dieu a choisi ce peuple pour être Son peuple, d'après sa libre volonté et celui-ci devait répondre à Ses commandements. „ Dans ce cas, le pacte s'est manifesté en tant qu'agent responsable de la détermination de son propre destin"[3].

Cette relation de Dieu avec Son peuple a commencé au temps des patriarches, dès la première Alliance avec Abraham. Mais son importance dans la formation de la nation israélite est devenue visible avec l'exode d'Egypte, puis avec l'acceptation du Décalogue et de la Thora par toutes les tribus d'Israël. Cet évènement a créé le peuple d'Israël, avec une identité historique et religieuse à soi. Le peuple juif sera édifié de sa conscience religieuse universelle et de sa conscience collective historique, comme on voit dans les prières sur la création et l'exode.

Le monothéisme, en tant que dimension de ce pacte, a transformé les traditions du culte, les préceptes légaux, les commandements éthiques, les coutumes traditionnelles dans des commandements de Dieu pour Son peuple. Car le monde devait être restauré, en mettant l'accent sur l'élaboration des lois en tant qu'expression de la volonté de Dieu et de Ses commandements pour le peuple d'Israël.

„Le foyer ancestral" des Juifs a été, pour plus de trois milles ans, Jérusalem, la cité qui a eu le rôle central dans leur histoire culturelle et politique. Sur la colline de Jérusalem, Morjia, le roi Salomon a bâti le Temple. Il est à retenir le fait que ce fut le roi David qui ait eu l'idée

---

[2] Apud David Biale, *Les cultures des Juifs*, Introduction, Paris, 2002, p. 45.
[3] *Ibidem*.

de l'édification du Temple, mais ce fut Salomon qui l'ait bâti. On parle du fait que la maison de Dieu est le Temple et la maison de David, sa dynastie même, fondée par Dieu.

La réforme de Josias, de l'année 622 av.J.Ch., a interdit tous les hauts lieux et a condamné comme idolâtres les autels en fonction. Le sanctuaire autorisé par cette réforme fut le Temple de Jérusalem. Il ne faut pas oublier que Morjia est le lieu où Abraham a voulu sacrifier Isaac, son fils, sur la demande de Dieu. Des siècles après, Dieu a consenti le Sacrifice de Son Fils juste en ce lieu, Golgotha étant une élévation de terre à la base du mont Morjia. Toujours dans cette contrée fut élevé l'autel d'Adam, détruit par les eaux du déluge et bâti de nouveau par Noé ; détruit par les Babyloniens, il a été refait par Abraham. Voilà comment Jérusalem a reçu les qualités d'un espace emblématique. Un tel lieu communique avec la réalité „d'au delà du devenir et de l'espace" (Anca Manolescu).

Jérusalem est bien plus qu'une ville; c'est le lieu spirituel et matériel central de l'histoire du peuple d'Israël, considéré sa capitale spirituelle, politique et historique.

410 ans après la construction du Temple, les Babyloniens ont conquis Jérusalem et ont détruit le Temple. Les hommes ont été obligés de quitter la ville et partir en exile. 50 ans après, ils sont de retour. Ils ont établi la capitale du pays à Jérusalem et ont commencé la reconstruction du Temple. Ce fut „le deuxième Temple", très connu dans le monde grec et latin. Il a été détruit par les Romains, en 70. La souveraineté du peuple de Dieu sur Jérusalem a pris fin pour une longue période de deux milles ans. Mais les Juifs sont restés fidèles à leur très aimée Jérusalem et à leur Terre Sainte.

N'oublions le fait que Dieu a choisi un homme auquel Il a promis devenir un grand peuple par lequel les nations recevront Sa bénédiction. Lorsqu'il a été élu, Abraham n'était pas encore un Juif, mais il était un païen. Abraham était donc un „païen élu" (Sesboüé). Sa destinée fait de lui un pont entre les païens et les Juifs. Mais, c'est toujours en lui que réside la différence entre les païens et les Juifs. Abraham est une personne individuelle, mais il est aussi un peuple,

celui qui sera nommé Israël. Son rôle est de renouer les relations entre les nations. Du peuple d'Abraham va naîte Jésus, qui accomplira la réconciliation entre Israël et les nations. Lui Seul va réaliser le salut de tous. La foi d'Abraham traduit la conversion de son être en Dieu, l'engagement concret de sa vie.

L'histoire d'Abraham est l'histoire de la justification par la foi. L'Apôtre Paul a envisagé un trajet qui va de la foi d' Abraham jusqu'à la nôtre. Abraham a eu confiance en la promesse de Dieu. Quant à nous, nous avons confiance en Jésus. (Rm 17, 25). Abraham s'est mis en marche sur le chemin de la foi, mais il s'est arrêté dans la route. Jésus ira jusqu'au bout du chemin: l'existance du Droit peut entraîner le pardon de tous. Le Serviteur souffranr (Is 53) est la figure prophétique de Jésus qui accomplira le salut. Lui seul pour tous.

L'évènement de la traversée de la Mer Rouge correspond à la naissance du peuple d'Israël. La traversée s'est faite d'après un schéma d' orientation spatiale. C'est ainsi qu'Israël s'avance de l'Ouest vers l'Est, c'est à dire qu'il effectue, dans le coeur du gouffre (le symbole de la servitude, du mal et de la mort) le même trajet que celui du Soleil pendant la nuit: il s'avance donc vers l'aurore, vers sa résurrection, vers sa naissance à la vraie liberté. (apud Jean-Louis Ska). L'adjonction du symbolisme des deux murailles d'eaux au symbolisme de la porte constitue un autre élément interprétatif important. Le symbole de la nuée représente l'évocation de la présence mystérieuse de Dieu transcendent. La valeur de la verticalité cosmique est mise en évidence dans la colonne de nuée (apud *Ibidem*).

Le Judaïsme est en fait une succession d'événemets d'une profondeur toute particulière, des personnages qui mettent ensemble le ciel et la terre, des enseignements pour tous les habitants de la terre. Thomas Römer affirme: „L'élection du peuple confère à Israël le rôle de temoin de Dieu au milieu des autres nations de la terre" (*Le peuple elu et les autres*). À son tour, Robert Martin-Achard (*Israel et les nations*) parle du fait qu'Israël est le temoin de Dieu devant le monde:„Israël, d'après le prophète de l'exile (Isaïe) ne doit faire rien pour convaincre

les païens de la superiorité de sa religion: il doit seulement vivre devant les nations et par cette vie il témoigne de la grandeur de la charité et de la puissance de son Dieu".

La chute de Jérusalem ne représente un signe de faiblesse de la part de Iahve, mais elle met en évidence la sanction prise par Lui pour punir les pécheurs d'Israël. Car Il avait donné aux fils d'Israël la Thora et la manière de vivre et de penser leurs assurait une position toute différente en rappotrt avec les autres nations. Mais ils avaient oublié leur Dieu, leur Alliance, l'exode, la Loi. L'histoire d'Israël est finalement une succession de chutes et de relèvements grâce à l'intervention de Dieu.

L'universalisme judaïque a un but eschatologique: à la fin des siècles, Dieu sera reconnu par toutes les nations qui s' orienteront vers le Temple de Jérusalem.

L'ISLAM. L'Islam se considère comme la troisième grande manifestation de la tradition abrahamiquem après le Judaïsme et le Christianisme. Les savants musulmans disent que cette troisième manifestation de la tradition abrahamique est, d'une certaine façon, un retour à l'unité originelle, à la religion d'Abraham. „Le Judaïsme, représentant la loi ou l'aspect exotérique de cette tradition et le Christianisme la voie ou son aspect ésotérique, l'Islam réintègre ces deux aspects en leur unité originelle, puisqu'il contient à la fois la loi et la voie. On peut dire encore, en un certain sens, que le Judaïsme est essentiellement basé sur la crainte de Dieu, le Christianisme sur l'amour de Dieu, bien qu'il ne s'agisse ici que d'une accentuation, toute religion demeurée intégrale, contenant nécessairement chacun de ces trois aspects fondamentaux de la relation de l'homme avec Dieu"[4]. C'est son avis à lui, àl'auteur du livre qu'on cite, pas le nôtre!

L'Islam est une religion et une politique d'État. En tant que religion, l'islam a la même valeur que l'islam politique. Dans mes études sur l'islam, j'ai voulu mettre à

[4] Sayyed Hossein Nasr, *Islam. Persectives et réalités*, Buchet/ Chastel Paris, 1975, p. 43.

la disposition de mes étudiants une approche scientifique bien documentée, sincère, ouverte, culturelle. Car l'islam ne signifie seulement une croyance religieuse ou une politique, mais aussi c'est une civilisation, avec des réalisations culturelles extraordinaires, qui s'est constitué, à son commencement, dans un moteur culturel pour l'Europe. Il ne faut pas oublier le fait que, pendant tout le Moyen Age, l'Europe a traversé une période historique caracterisée par l'obscurantisme, un grand pas en arrière dans son évolution culturelle et scientifique.

Pour les Arabes musulmans, ce fut une ascenssion étonnante dans la route de la connaissance; ils étaient, pour ainsi dire, à la recherche du temps perdu. Ils ont développé les sciences exactes, telles les mathématiques, la chimie, la physique, l'astronomie, mais aussi la philosophie, l'art poétique et bien d'autres encore.

Deux grandes cites du Moyen Age formaient le foyer de la science de l'Europe. C'étaient Cordoba et Toledo. Après des années, les Arabes ont été chassés de l'Espagne et l'Europe a repris son évolution culturelle, mais les Arabes étaient restés comme une fascination pur le monde européen. Les contes de *Mille et une nuits* étaient en vogue. Mahomet était regardé comme une personnalité fascinante. Alfred de Vigny a écrit une *Vie de Mahomet* La présentation du monde arabe y est faite avec tendresse, vue même compréhenssion et admiration.

La guerre de l'Europe contre le monde arabe a commencé avec les Croisades. Les chrétiens européens ont obtenu leur contrôle sur les Lieux Saints, qui était même le but de cette entreprise. En même temps, ils ont ébranlé en quelque sorte la structure de base de la société islamique, en mettant en contact direct les jeunes arabes avec la liberté européenne face à leur société traditionnele, figée dans des préceptes de vie dépassés.

Il y a peu de temps, j'ai vu a la TV une emission sur l'exode des Arabes vers l'Europe. Un père de famille disait à son fils qui prenait la route de l'exile: N'oublie

pas ton histoire ! Quesqu'il ne devait oublier ? C'est bien ou c'est mal? De nos jours, les choses se sont compliquées énormément. La religion de la paix qu'était l'islam, s'est transformée dans la religion de la guerre, de la vengeance. À qui la faute? Aux européens ou à la nature guerrière des Arabes? Rien de tout ce qu'ils font de mal en Europe n'a pas de liaison avec une religion. Que va suivre pour eux et pour nous ? Le temps va réprondre à ces questions.

Les Musulmans sont un seul peuple. Le fait qu'ils sont répandus partout dans le monde ne change cette situation. L'idéal politique d'un gouvernement musulman unique , en dépit des formules connues le long de l'histoire, a comme fondement la doctrine métaphysique centrale de l'Unité.

Cette Unité se manifeste dans les domaines des sciences et des arts. Le docteur Nasr, a repondu à des questions sur l'Islam politique d'État ou sur le jihad. Il a choisi de répondre en faisant appel à des événements gênants de l'histoire du Christianisme. „Lorsque le Christianisme devint la religion d'une civilisation et d'un empire, il dut prendre l'épée et combattre pour se maintenir. Il lui fallut choisir, soit de rester une religion des moines, soit d'être celle d'une civilisation, avec la responsabilité de gouverner et de faire la guerre que cela entrainait. Des rois chrétiens, comme Charlemagne ou Saint Louis , combattirent certainement avec autant de rudesse que n'importe lequel des souverains musulmans. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que les soldats chrétiens ne furent ni plus modérés ni plus généreux sur le champ de bataille que les Musulmans…Le reproche que l'on fait à l'Islam d'être la religion de l'épée, n'est pas justifié"[5]. On voit qu'il n'y a pas chance de réussite dans un dialogue sur les relations du monde musulman et les autres.

En tant que religion, l'Islam a pour symbole suprême la pierre noire de la Ka'ba. Dans la maison de Dieu, à la Mecque, on trouve une pierre noire qui en realité est un météore. Dans

[5] *Ibidem*, p. 38.

la tradition islamique, cette pierre tombée du ciel symbolise le pacte originel qui a été établi entre l'homme et Dieu. L'homme a le droit de respirer l'air qui l'entoure, de manger et de boire et de marcher sur la terre. Rien de tout cela n'a été créé par l'homme. L'homme a reçu la vie et la liberté d'accepter ou de nier son Créateur. L'homme a reçu tout cela en échange de quelque chose que Dieu attend de lui. La pierre noire est le symbole de ce pacte conclu entre l'homme et Dieu. L'idée du pacte est un aspect de la religion que l'on oublie souvent de nos jours, mais elle est essentielle dans l'Islam. Dans l'Ancien Testament il s'agit d'un pacte conclu entre Dieu et le peuple élu d'Israël, tandis que pour l'Islam, c'est entre Dieu et l'homme en tant que tel, indépendamment de sa race ou de sa tribu, que le pacte este conclu.

LE CHRISTIANISME. Dès le commencement, les temples chrétiens ont le même plan dont l'origine se trouve dans la vision du Temple de Jérusalem céleste. En ce sens, l'architecture du temple chrétien parle le même langage que celui de l'Ancien Testament, bâti sur les indications précises de Dieu. Car Dieu a choisi le lieu pour l'assemblée des croyants. Le Temple est la Maison de Dieu et la Porte des cieux. La Présence du Transcendent en est le fondement.

L'Église chrétienne est l'éternité divino-humaine qui a pris forme dans les limites de l'espace et du temps. Son but est d'unir en Jésus tous les hommes, car Jésus est tout en tous (Col 3, 11). La construction de l'Église commence aux temps de l'Ancien Testament, par le choix d'Abraham et du don de la terre de Canaan. C'est ici que Dieu a mis les fondements de Son Église. Le Sacrifice de la Croix se constitue dans la fin de la première étape de la construction de l'Eglise. Par la Voie de fraternité de toutes les nations, a pris naissance le nouvel peuple élu de Dieu, les chrétiens.

Après la Pentecôte, l'Église Orthodoxe vit les derniers temps. Le temps de l'Église se situe entre le moment de la Création et la fin des siècles. Être sauvé dans l'Église c'est faire partie à jamais de cette Église pour laquelle tu as été créé et au sein de laquelle tu es bien aimé.

Car Jésus a tant aimé Son Eglise qu'Il S'est donné Lui-Même pour elle. Il l'a payée de Son propre Sang.

Le symbolisme de l'édifice sacré se traduit dans l'union du ciel et de la terre, l'autel de Dieu parmi les hommes (Saint Maxime le Confesseur). Le mont Morjia est un lieu sacre, le lieu de la rencontre visionnaire avec la Lumiere de la Verite (Anca Manolescu).

Dans l'histoire de l'Église Orthodoxe Roumaine, le choix de l'emplacement d'une église poursuit le même plan. Il y en a maintes légendes surtout pour la construction des monastères. Soit qu'il s'agit du Monastère de Putna, ou de Glavacioc, Dintr-un lemn et beaucoup d'autres encore, on remarque le signe donné par le transcendent, matérialisé soit dans une lumière bizarre, dont l'existence ne peut être expliquée, soit dans une icône qu'on ne peut transférer dans un autre lieu que celui qu'elle-même a choisi pour son repos. Pour le monastère de Putna, ce furent les anges de Dieu qui ont signalé le lieu de la construction. Dans ces légendes tant respectées par le peuple on voit l'étroite liaison existant entre Dieu, le Voïévode et le peuple. La phénoménologie de l'espace sacré y est pleinement illustrée.